

# À Toulouse, les habitants plantent leur forêt urbaine

Depuis le 30 janvier, les Saint-Orennais sont invités à participer au chantier de plantation d'une forêt urbaine au sud-est de Toulouse. Reportage



« Une activité ludique à faire en famille, c'est tellement rare par les temps qui courent ! » se réjouit Christophe, venu en ce début février planter des arbres avec sa femme et ses deux filles de 8 et 5 ans. Une bonne vingtaine d'habitants se sont inscrits ce jour-là, et sont encadrés par des agents de Saint-Orens-de-Gameville (31).

« En quelques jours, 300 bénévoles se sont déjà inscrits »

Derrière la parcelle, les lotissements poussent comme des champignons dans cette commune de la banlieue toulousaine. Situé en pleine ZAC, ce terrain a été dédié à la création d'une forêt urbaine de 6 000 m<sup>2</sup>, conformément à une promesse de campagne de la maire divers droite Dominique Faure. Il fait partie d'une zone naturelle, où cinq hectares ont aussi été sanctuarisés pour un projet de parc urbain et de jardins partagés. « Ce sera un puits de carbone, un réservoir de biodiversité et un atout pour maîtriser le réchauffement climatique », explique Agnès Mestre, l'adjointe à l'Environnement.

## Un arbre par habitant

L'initiative revient à Jean-Luc Dupressoire, adjoint à la Transition énergétique : « De 2004 à 2014, la commune a connu une urbanisation galopante. Planter des



**Agnès Mestre, l'adjointe à l'Environnement à Saint-Orens, avec deux participants à l'opération, Arsène et Robin.** A. PARION

arbres était une nécessité, sachant que 70 % de nos terres communales sont encore des espaces agricoles, des champs et des forêts. J'avais vu deux expériences similaires dans le Tarn.»

Une quinzaine de variétés locales, fournies par le pépiniériste Naude, à Préchac (Gironde), a été sélectionnée, parmi lesquelles des merisiers, des poiriers, ou encore des prunus. « 12 000 arbres et arbustes, cela correspond symboliquement à un arbre par habitant. En quelques jours, 300 bénévoles se sont déjà inscrits », se réjouit l'adjointe à l'Environnement.

## Méthode Miyawaki

Plantée en partenariat avec les associations Arbres et paysages d'autan et Reforest'Action, la forêt sera composée de trois arbres au mètre carré sur la première parcelle de 3 000 m<sup>2</sup>, et de seulement un arbre au mètre carré sur la deuxième parcelle. La technique de plantation choisie pour la première zone est celle du botaniste japonais Akira Miyawaki. « Surtout expéri-

mentée en Asie dans des zones où le sol est dégradé, cette méthode favorise la coopération entre les essences et permet de booster la croissance. Il faut vingt ans pour avoir une forêt mature, au lieu de 200 pour une forêt spontanée », explique Jade Bosché, responsable du service environnement de la mairie. Le lycée agricole voisin prendra part à l'observation des deux techniques. Les associations et les établissements scolaires sont les bienvenus pour participer au chantier.

Au-delà des 150 000 euros investis par la commune, ce sont des partenaires et mécènes privés qui ont financé 70 % des plants. L'initiative a déjà suscité la curiosité de plusieurs communes voisines, comme Escalquens et Labège.

## Armelle Parion

*La plantation se poursuit tous les après-midi des vacances de février et le samedi 20 février toute la journée. Inscriptions auprès du service Environnement au 05 61 39 54 01 ou en écrivant à [environnement@mairie-saint-orens.fr](mailto:environnement@mairie-saint-orens.fr)*

## 15 000 arbres à planter d'ici trois ans

**MARAI POITEVIN** Face à la disparition progressive et programmée des frênes têtards, qui composent encore l'essentiel de son paysage, à cause de la chalarose, maladie provoquée par un champignon, le Parc naturel régional du Marais poitevin replante depuis quatre ans des arbres le long des canaux. Pour aider ce projet du parc régional, qui s'étend sur la Nouvelle-Aquitaine et les Pays-de-la-Loire, la Fondation du Patrimoine vient de lui attribuer une enveloppe de 200 000 euros, afin de replanter 15 000 arbres d'ici trois ans.